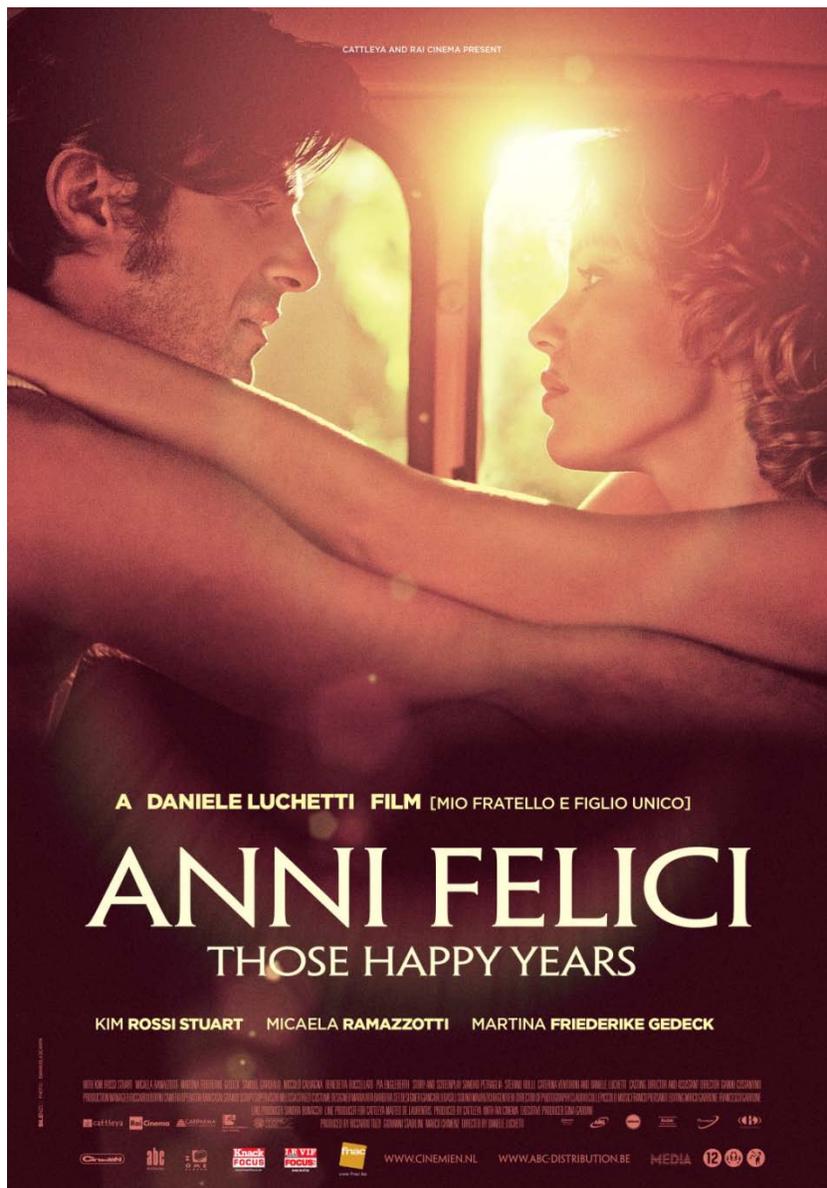


ABC Distribution
Kaasstraat 4
2000 Antwerpen
t. 03 – 231 0931
www.abc-distribution.be
info@abc-distribution.be

presenteert / présente



release: 25/06/2014

Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kan u downloaden van onze site:
Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.abc-distribution.be

Link door naar PERS / Visitez PRESSE

1974, Rome

Guido (Kim Rossi Stuart) is een narcistische kunstenaar die deel wilt uitmaken van de hedendaagse avant-garde. Zijn vrouw Serena (Micaela Ramazzotti), die hem ongelooflijk graag ziet, heeft echter problemen met het accepteren van zijn kunst en vooral met de tijd die hij doorbrengt met zijn aantrekkelijke jonge modellen in het atelier. Na tegenvallende kritieken op de vertoning van zijn laatste kunstproject en het vertrek van zijn vrouw en kinderen naar een feministische retraite in Frankrijk, ondergaan hun relatie en Guido's werk een kleine crisis.

Hun kinderen, Dario en Paolo, tien en vijf jaar oud, zijn getuigen van hun onweerstaanbare aantrekkingskracht, hun mislukkingen, hun verraad en hun affaires...

Lengte 100min. / Taal: Italiaans / Land: Italië

1974, Rome.

Guido est un artiste qui aimerait faire partie de l'avant-garde contemporaine mais sa femme, Serena, qui l'aime passionnément, a du mal à accepter son art et surtout son intérêt pour ses modèles...

Leurs fils, Dario et Paolo, 10 et 5 ans, sont les témoins de leur irrésistible attraction, de leurs échecs, de leurs trahisons, de leurs perpétuels marchandages amoureux...

Durée 100min. / Langue: italien / Pays: Italie



Foto Emanuela Scarpa

ANNI FELICI – cast

KIM ROSSI STUART	Guido
MICAELA RAMAZZOTTI	Serena
MARTINA FRIEDERIKE GEDECK	Helke
SAMUEL GAROFALO	Dario
NICCOLO CALVAGNA	Paolo
BENEDETTA BUCCELLATO	Grand-mère Marcella
PIA ENGLEBERTH	Grand-mère Marina

ANNI FELICI – crew

regie / réalisation	Daniele LUCHETTI
assistent regie / assistant réalisation	Gianni CONSTANTINO
scenario / scénario	Sandro PETRAGLIA
.....	Stefano RULLI
.....	Caterina VENTURINI
.....	Daniele LUCHETTI
locatiemanager / régisseur général	Sandra BONACCHI
uitvoerend producent / producteur exécutif.....	Matteo DE LAURENTIIS
.....	Gina GARDINI
productie / production	Riccardo TOZZI
.....	Giovanni STABILINI
.....	Marco CHIMENZ
cinematografie / cinématographie.....	Claudio COLLEPICCOLO
montage.....	Mirco GARRONE
.....	Francesco GARRONE
muziek / musique	Franco PIERSANTI
kostuumontwerper / créateur de costumes.....	Maria Rita BARBERA



Foto Emanuela Scarpa

Following “My Brother is an Only Child” and “La nostra vita”, I find myself for a third time dealing with a story about family life. In the first instance, I told the story of someone else’s family, and in the second, that of one of my contemporaries. Only in telling this third tale do I realize that I’ve been homing in more and more on the need to tell my own story.

So what is true and what is made up? The facts are, in part, the fruit of the imagination, although the feelings are utterly authentic. Oddly, it was necessary to invent a lot of lies in order to arrive at what I humbly define as the truth.

It was a challenge to hold simultaneously feelings of both affection and spite toward my characters, who are both imaginary and yet inspired by my actual parents. Being both the “father” and at the same time the “son” of these characters placed me in a peculiar psychological state. At the end of a day’s work, I had to try and remember what we had shot, because I had the strange impression that the film was making itself. It was as if the characters were deciding what should be recounted. Who was telling whose story? Who was filming whom? Being both father and son in the movie, I was filming another “me” who was, in turn, filming my parents. I had re-imagined my family, but I had the impression that, out of some sort of revenge, the characters were making the film as they saw fit. Guido is a young artist who has grown up with the notion that an artist must be absolutely outrageous, discomfiting, and naughty. However, he fails in all those aspects. He loves bourgeois comfort and a peaceful life. He is an artist without compulsion, who loves art but lacks an artistic obsession. He possesses no personal theme, only the desire to be an artistic insider of his era, though it seems to him muffled, distant, and alien. However, surrounded by his average family, in an average neighborhood, he can be nothing but an artistic outsider. Is his family his limiting factor, or is it his alibi? Is his family the cause of his artistic weakness, or a rationalization for his failure? Doesn’t the fact that he seeks non-conformity mean that he is, in fact, a conformist? For Guido, his wife Serena serves as his support, his alibi, and the body that belongs to him. He loves her without knowing it; he needs her without being able to accept her.

Serena grew up in a Roman petit bourgeois family, where warmth and tight surveillance of the children is the norm. It was not merely a united family, but a fused one. For her it’s normal to stick to Guido like glue. But then the closer she gets, the more he feels both attracted and imprisoned by her warmth. Serena doesn’t particularly like art, but she loves the artist a great deal.

Between the two of them, who will be the first to be liberated, thus freeing everyone else? And then there are the children, Dario and Paolo. As was the rule in the 70s, they’re always with their parents, taking part in everything: betrayals, confessions, and fights. They’re mute spectators to grownup dynamics that fly over their heads. Dario’s filming is his way of looking without being wounded by what he sees, a filter between him and reality.

This was most likely one of the last movies I'll be able to shoot on film, so I wanted to use 35mm, 16, and super-8, with the same super-8 camera my parents gave me as a graduation gift. I realized how fascinating it still is for me to use a negative and a positive, as well as how much sensitivity, depth of color, and charm will inevitably be lost when that choice is no longer an option. Shooting in digital, for all its advantages and disadvantages, will remain simply "something else".

So in the final analysis, I consider this film to embody a sort of homage to celluloid and its particular scent. I remember my emotion in dealing with Kodak super-8 reels, their actual smell. When I dusted off my 40-year-old Canon camera, I tried putting my nose inside the cartridge, in the hope of catching a whiff of those happy years, which we lived through all unawares.

Daniele Luchetti,
director/writer.



Foto Emanuela Scarpa

Après MON FRÈRE EST FILS UNIQUE et LA NOSTRA VITA, j'ai affronté pour la troisième fois une histoire de famille. Dans le premier, j'avais décrit la famille de quelqu'un d'autre, dans le deuxième, celle d'un de mes contemporains, mais ce n'est qu'avec ce troisième film que je me suis aperçu que je m'étais rapproché progressivement de la nécessité de raconter ma propre histoire.

Qu'y a-t-il de vrai et qu'y a-t-il d'inventé ? Les faits sont en partie le fruit de mon imagination, les sentiments, en revanche, sont authentiques. J'ai dû inventer beaucoup de mensonges pour parvenir à me rapprocher de ce que je définirais, avec humilité, la vérité.

Cela a été difficile d'être à la fois affectueux et cruel envers ces personnages imaginaires bien qu'inspirés en partie de mes parents. Être le père de ces personnages tout en étant en même temps leur fils m'a mis dans une situation psychologique particulière. À la fin des journées de tournage, je devais faire un effort pour me rappeler les scènes que j'avais filmées car j'avais l'impression que le film se tournait tout seul. Comme si c'était les personnages qui décidaient ce qu'il fallait raconter. Qui parlait de qui ? Qui filmait qui ? Dans ce film, cela a été le père et le fils en même temps. J'ai filmé un autre moi-même qui filmait mes parents. J'ai réinventé ma famille, mais j'ai eu l'impression que les personnages, par vengeance, tournaient le film comme bon leur semblait.

Quand ma vraie mère ou mon frère venaient me voir sur le tournage, le trouble les gagnait rapidement et il était fréquent qu'ils s'adressent aux acteurs en leur donnant le nom des personnages réels. Ma mère s'adressait au garçon qui interprétait Dario en l'appelant « Daniele », et elle s'adressait à l'actrice qui l'incarnait avec l'air interrogatif de quelqu'un qui a peur de se tromper de nom.

Ceci étant, je crois que le spectateur pourra voir le film sans s'interroger sur ce que j'y ai mis de personnel et j'espère vraiment qu'il en sera ainsi. J'espère qu'il aura la possibilité de suivre les aventures de cette petite famille comme si c'était une fiction inventée de toutes pièces.

Guido est un jeune créateur qui a grandi dans l'idée qu'un artiste devait impérativement être transgressif, dérangeant, provocateur. Mais il n'y parvient pas. Il se sent à l'étroit dans le cocon bourgeois, mais en même temps, il lui permet de vivre en paix. Guido est un artiste sans nécessité, il aime l'art, mais il n'a aucune obsession, aucun style personnel, il veut seulement participer à l'élan artistique de son époque qui lui parvient feutré, lointain, étranger. Vivant dans une famille de la classe moyenne, dans un quartier de la classe moyenne, il ne peut qu'en être exclu. Sa famille est sa limite ou son alibi ? Elle est la cause de sa médiocrité en tant qu'artiste

NOTE D'INTENTION

ou la justification de son insuccès ? À force de désirer être anticonformiste, n'en devient-il pas conformiste ? Sa femme Serena est son point d'ancrage, son alibi et le corps auquel il appartient. Il l'aime sans le savoir, il a besoin d'elle sans réussir à l'accepter.

Serena est issue de la petite bourgeoisie romaine, pour laquelle l'affection et le contrôle permanent des enfants sont considérés comme une chose normale. Sa famille n'est pas une famille unie, c'est une famille « collante ». Serena considère qu'il est normal qu'elle soit le

plus proche possible de Guido. Mais plus elle lui est proche, plus il se sent prisonnier de son affection. Serena n'aime pas particulièrement l'art, mais elle aime beaucoup l'artiste
Quel est le premier des deux qui va se libérer, sauvant ainsi tous les autres ?

Et puis il y a les enfants, Dario et Paolo. Comme c'était le cas dans les années 70, ils sont toujours avec leurs parents et assistent à tout : aux trahisons, aux confessions, aux disputes. Ils sont les spectateurs muets d'enjeux trop grands pour eux. La caméra super 8 de Guido est un moyen de les regarder sans trop s'investir, un filtre entre lui-même et la vie.

Pour raconter les motivations de ces personnages, il m'est apparu nécessaire de remonter à la génération précédente : aux grands-mères maternelles et paternelles, à leur chaleur humaine, à leurs rigidités, aux schémas comportementaux qui ont généré cette chaîne de sentiments apparemment incompatibles. Une famille chaleureuse et une famille rigide, une famille « je-sais-tout » et une famille qui ne sait rien mais qui sait aimer. Même trop.

C'est sans doute l'un des derniers films qu'il me sera possible de tourner sur pellicule. C'est pour cela que j'ai voulu utiliser le 35 mm, le 16 et le super 8. En tournant avec la caméra super 8 que mes parents m'avaient offert quand j'étais enfant, j'ai retrouvé la magie de travailler avec un négatif et un positif. La sensibilité, la profondeur des couleurs et le charme de la pellicule seront inévitablement perdus quand on n'aura plus le choix et qu'on sera obligé de tourner en numérique, un support qui, avec tous ses avantages et désavantages, est tout simplement « autre ».

Ce film est, en filigrane, un hommage à la pellicule et à son parfum. Je me souviens de l'émotion que j'éprouvais quand j'ouvrais les pochettes des petits films super 8 Kodak et de leur odeur. J'ai pu la retrouver en glissant mon nez dans le chargeur de la cassette de la caméra Canon d'il y a quarante ans, quand je l'ai dépoussiérée pour l'essayer. J'ai humé encore une fois le parfum de ces années qui furent heureuses à notre insu.

Daniele Luchetti,
réalisateur/scénariste.



Foto Emanuela Scarpa

Daniele Luchetti, director, screenwriter and actor, was born in Rome (25 July 1960). He debuted as assistant director for Nanni Moretti in *BIANCA* (1983) and *LA MESSA È FINITA* (1985). Luchetti's first film as director was *DOMANI ACCADRÀ* of 1988, which won a David di Donatello as best debuting film and received a mention in the 1988 Cannes Film Festival.

His subsequent work was the successful *IL PORTABORSE* (1991), featuring Silvio Orlando as the ghost-writer of a ruthless politician, played by Nanni Moretti. It was seen as a forecast of the Mani Pulite corruption scandal that struck Italy the following year. The film won four David di Donatello awards.

Luchetti's theatre spectacle *SOTTOBANCO*, inspired to Domenico Starnone's works, was later turned into a feature film entitled *LA SCUOLA* ("THE SCHOOL", 1995).

His most recent films are *MIO FRATELLO È FIGILIO UNICO* (2006), for which Elio Germano won the David di Donatello as best actor in a leading role, and *LA NOSTRA VITA* (2010), which was the only Italian film selected for official competition at the 2010 Cannes Film Festival. Elio Germano shared the prize for Best Actor for his interpretation of Claudio, along with Javier Bardem.

Luchetti has also directed a number of documentaries and advertisements.

Daniele Luchetti (Rome, 25 juillet 1960), réalisateur, metteur en scène et acteur italien, débute sa carrière comme assistant de mise en scène pour des productions mineures, étrangères ou pour la télévision.

Dans les années 1980, il suit une formation à l'école de mise en scène. Son premier film sort en 1988 et s'intitule *Domani accadrà* (DEMAIN ARRIVERA). Il participe au festival de Cannes où il reçoit le prix de la « Caméra d'or. »

En 1991, Daniele Luchetti réalise un second film, *IL PORTABORSE* (LE PORTEUR DE SERVIETTE), dans lequel il critique les mécanismes pervers de la politique. Ce film gagne le Prix David di Donatello en tant que meilleur scénario et producteur interprète. Daniele Luchetti a également réalisé quelques documentaires.



Foto Emanuela Scarpa

filmografie / filmographie

2013 ANNI FELICI / TON ABSENCE

2010 LA NOSTRA VITA

2008 ALL HUMAN RIGHTS FOR ALL (episode / épisode ARTICOLO 15 - LA LETTERA)

2007 MIO FRATELLO E FIGLIO UNICO / MON FRÈRE EST FILS UNIQUE

2003 DILLO CON PAROLE MIE

1998 I PICCOLI MAESTRI

1995 LA SCUOLA

1994 L'UNICO PAESE AL MONDO (kortfilm / court métrage)

1993 ARRIVA LA BUFERA

1991 IL PORTABORSE / LE PORTEUR DE SERVIETTE

1990 LA SETTIMANA DELLA SFINGE / LA SEMAINE DU SPHINX

1988 DOMANI ACCADRA / DOMANI DOMANI



Foto Emanuela Scarpa

You chose to show your parent’s relationship in the most intimate of ways

Daniele Luchetti : It took me time because I started making notes for the film 15 years ago and went back on it a thousand times with screenwriters, trying to extract something good from it. Something clicked when I finally realised what was missing from my notes: my relationship with my parents. Looking down that hole, I found this film. I took the liberty to reinvent a number of things in order to arrive at a point of authentic feeling, masking facts within other elements, which made them relatable. I did not describe my father as a saint, but showing his limits, his true weaknesses. I knew I needed to be unscrupulous or the film would seem fake.

Bearing your previous films in mind, the theme of family is a recurring one in the type of cinema you make

I used it three times because it seemed to me like it couldn’t be exhausted. I don’t even know whether it will end with this film. When I presented My Brother is an Only Child [+] in Israel, I met a writer that I had always adored, Abraham Yehoshua, who told me that the theme of family is the one that best represents Italians, like earth for Jews and success for Americans. I realised that that film, through a microcosm, represented the entire country. Through Our Life [+], I managed to tell something much bigger that interested me, something that is particularly dear to me: the relationship between affection, love, expression and inspiration.

Why are you so fascinated by the 1970s?

There are two reasons. It was a time during which conflicts were very clear. People tended to imagine a better future, wanted to change the world with ideas, art, cinema, music, theatre, politics. That is the starting point for a thousand narrative lines. Then there is a more stupid reason. There were no mobile phones. It seems absurd, but the fact that everything that happened to people happened face to face, from a cinema perspective, is very important.

And from a stylistic point of view, how did you tackle the historical period?

I used film probably for the last time in my life. A zoom, a hand held camera which Cassavetes used in those years, few camera movements, shots and reverse shots like what used to be used for television. I tried to reacquire that directing style and also to tell the story of quite a modern Rome, with skyscrapers in the suburbs, but also an old Rome, with artists’ studios.

Vous avez choisi de raconter l'aspect le plus intime de cette vie de famille : votre rapport avec vos parents.

Daniele Luchetti : "J'ai mis du temps à y venir : j'ai commencé à prendre des notes sur ce film il y a 15 ans et je suis revenu dessus mille fois avec les scénaristes, en essayant d'en tirer quelque chose de bon. Le noeud s'est délié quand j'ai compris que dans mes notes sur mes anecdotes familiales, l'élément principal manquait : le rapport entre moi et mes parents. C'est en fouillant dans cette brèche que j'ai trouvé ce film. J'ai pris la liberté de réinventer beaucoup de choses pour chercher à arriver à un sentiment authentique, masquant les faits pour créer un jeu de miroirs qui les rendent racontables. J'ai décrit mon père non pas comme un saint, mais en montrant ses limites, ses défauts et ses vraies faiblesses. Je savais qu'il fallait être sans pitié, sans quoi le film serait devenu faux".

Le thème de la famille est récurrent dans votre cinéma...

"J'ai voulu l'éviter trois fois, parce qu'il me semble potentiellement inépuisable, et peut-être que j'arrêterai après ce film. Quand j'ai présenté Mon frère est fils unique [+] en Israël, j'ai rencontré un écrivain que j'ai toujours adoré, Avraham Yehoshua, et il m'a dit que le thème de la famille est celui qui représente le plus les Italiens, comme celui de la terre pour les juifs et le succès pour les américains. Je me suis rendu compte que ce film, à travers un microcosme, parlait de tout le pays. Dans Notre vie [+], je suis parvenu à raconter quelque chose de plus vaste qui m'intéressait, une chose qui m'est particulièrement chère : le rapport entre les affections, l'amour, l'expression, l'inspiration".

Pourquoi les années soixante-dix vous fascinent-elles autant ?

"Il y a deux raisons. D'abord, c'est un moment où les conflits étaient très clairs, c'est-à-dire que les gens avaient tendance à imaginer un futur meilleur, à vouloir changer le monde à travers les idées, l'art, le cinéma, la musique, le théâtre, la politique... Cela peut servir de point de départ à mille récits. L'autre raison, plus bête, c'est que nous n'avions pas de téléphones portables. Cela peut paraître absurde mais le fait que toutes les choses qui arrivaient entre les gens arrivaient face-à-face compte beaucoup sur le plan cinématographique".

Et sur le plan stylistique, comment avez-vous abordé cette époque ?

"J'ai filmé sur pellicule, peut-être pour la dernière fois de ma vie. Le zoom, la caméra manuelle qu'utilisait Cassavetes en ce temps-là, les mouvements moindres, l'usage du champ et contrechamp comme on le faisait à la télé... J'ai essayé de récupérer ce style de mise en scène et de raconter une Rome un peu moderne : la banlieue avec ses gratte-ciel qui côtoit la vieille Rome et les ateliers d'artistes".

Kim Rossi Stuart, actor and director, was born in Rome (31 October 1969). His father, Giacomo, was also an actor. His mother was a former top model.

He began acting at the age of 5. He studied theatre and in 1986 began acting regularly, especially on TV productions like FANTAGHIRÒ series and for the cinema with a small role in THE NAME OF THE ROSE. He reached popularity with IL RAGAZZO DAL KIMONO and in the film POLIZIOTTI ("POLICEMEN"). After this commercial film he began to act only in quality films, like SENZA PELLE, where his role, a man with psychological problems, was appreciated by critics. Then he acted with director Antonioni in AL DI LÀ DELLE NUVOLE and played Julien Sorel in the French TV-series LE ROUGE ET LE NOIR (THE RED AND THE BLACK) in 1997, based upon the famous book of the same title by Stendhal.

Rossi Stuart came back to act in the theatre with Re Lear and with the most important Italian actors, like Turi Ferro in the work IL VISITATORE. In 2004, he played in LE CHIAVI DI CASA ("THE KEYS OF THE HOUSE"), as a young father that attempts to forge a relationship with his teenage, handicapped son when he met him for the first time. Later he played Mimmo in the TV-film IL TUNNEL DELLA LIBERTÀ (2004) and he had one of the leading-roles (Freddo) in Michele Placido's ROMANZO CRIMINALE (2005, based on the book, English title CRIME NOVEL).

Rossi Stuart wrote the screenplay, directed and acted in the film ANCHE LIBERO VA BENE ("ALONG THE RIDGE") released in 2006. It was followed by PIANO, SOLO (2007), a film based on the life of Italian jazz great Luca Flores, with Rossi Stuart playing Flores. Another film, QUESTIONE DI CUORE was released in 2009.

Kim's previous film is VALLANZASCA – GLI ANGELI DEL MALE (2011), based on the life of Renato Vallanzasca, a famous 1970s Italian gangster.

Kim Rossi Stuart est un acteur italien né le 31 octobre 1969 à Rome.

Son prénom lui vient du roman homonyme de Rudyard Kipling. Il est le fils d'une mannequin mi-allemande mi-hollandaise Klara Müller et de l'acteur mi-écossais mi-italien Giacomo Rossi Stuart, connu pour ses interprétations dans les westerns spaghetti.

Kim Rossi Stuart fait ses débuts au cinéma, dès cinq ans, aux côtés de Catherine Deneuve dans La Grande bourgeoise de Mauro Bolognini.

Il suit les cours de l'Actors Studio à New York. Il apparaît brièvement dans LE NOM DE LA ROSE de Jean-Jacques Annaud. En 1987, il joue le rôle principal du film IL RAGAZZO DAL KIMONO D'ORO de Fabrizio De Angelis. Il participe à la série télévisée FANTAGHIRÒ.

En 2004, il est nommé pour le Prix David di Donatello avec Les Clefs de la maison.

En 2006, il joue Il Freddo dans ROMANZO CRIMINALE de Michele Placido. La même année, il réalise son premier film, LIBERO dont il est l'interprète principal.

filmografie selectie vanaf 2000 / filmographie sélective depuis 2000

2013 ANNI FELICI / TON ABSENCE van / de Daniele Luchetti

2010 VALLANZASCA – GLI ANGELI DEL MALE/ L'ANGE DU MAL van / de Michele Placido

2008 QUESTIONE DI CUORE / QUESTION DE COEUR van / de Francesca Archibugi

2007 PIANO, SOLO van / de Riccardo Milani

2006 ANCHE LIBERO VA BENE / LIBERO van / de Kim Rossi Stuart

2005 ROMANZO CRIMINALE van / de Michele Placido

2004 LE CHIAVI DI CASA / LES CLEFS DE LA MAISON van / de Gianni Amelio

2003 PINOCCHIO van / de Roberto Benigni



Foto Emanuela Scarpa

Kim Rossi Stuart on Guido:

Guido is a rather childish and self-centred parent: he loves his family but tends to withdraw, focusing on his own interests and needs. When his previously submissive mate strikes out on her own path of independence, opening up to emancipation and personal growth, the risk is that he will remain too stuck in his habitual perceptions to save the situation. An interesting character, who intrigued me. His attempt truly to live the zeitgeist, to follow the attitudes and fashions of the 70s were potentially ironic. I saw both funny and tragi-comic sides to him. For this reason we shot, on more than one occasion, the same sequence both in a serious version, and a more lighthearted one.

Comment avez-vous été amené à travailler sur ce film ?

J'estime beaucoup Daniele Luchetti. Ses films m'ont toujours beaucoup intéressé et je pensais depuis longtemps qu'il serait très stimulant de travailler avec lui. Quand il m'a contacté pour m'offrir le rôle de Guido, il m'a parlé de l'histoire qu'il voulait raconter et j'ai compris tout de suite qu'il s'agissait d'un film très personnel qui évoquait des faits qui lui tenaient à coeur.

Qui est le personnage que vous interprétez ?

Guido est un père assez infantile et égocentrique. Il aime sa famille, mais il a tendance à se renfermer sur lui-même, à se concentrer sur ses propres intérêts et besoins. C'est un personnage intéressant qui m'a intrigué. Sa tentative d'être dans l'air du temps et les attitudes et les modes des années 70 cachait un potentiel ironique. Il m'est apparu très vite que ce personnage était capable de retournements assez drôles et tragi-comiques. C'est pour cela que souvent, nous avons tourné deux versions de la même scène : une sérieuse et l'autre sur le ton de la comédie. Plusieurs fois, Luchetti a même accepté mes propositions à la « Buster Keaton ». Je ne sais pas encore s'il les a retenues au montage, mais comme toujours dans ses films, je suis certain qu'il est parvenu à faire un « mix » de situations et d'émotions, et que malgré la présence de scènes dramatiques, son film aura une vraie légèreté et une vraie grâce.

Quelle a été votre relation avec Daniele Luchetti ?

Pendant le tournage, Daniele a eu une approche très empirique. Il était ouvert aux changements. Étant attentif à la vérité des acteurs, il n'a pas eu peur de modifier le scénario en cours de route afin de nous donner la possibilité d'improviser et d'enrichir les scènes, ce qui a permis une confrontation dialectique stimulante et fructueuse. J'aime l'idée que le réalisateur, une fois en salle de montage, ait plusieurs solutions à portée de main. Ce film a été pour Daniele une expérience particulièrement dense et complexe. Le travail créatif d'un réalisateur conditionne toujours ceux qui l'entourent et quand il s'agit de l'oeuvre d'un véritable auteur, tout le monde concentre ses efforts dans une même direction : permettre au réalisateur d'exprimer le mieux possible toutes ses idées et ses pensées.

Comment avez-vous travaillé votre personnage ?

Je me suis documenté sur les années 70 et sur les mouvements libertaires et transgressifs d'une époque riche en contradictions, oscillant sans cesse entre modernité et tradition. Je me suis particulièrement intéressé à l'art et aux artistes contemporains de l'époque, comme Marina Abramovic, une artiste qui a fait des performances extrêmes. Guido est un sculpteur/peintre qui vient de l'art figuratif et qui est fasciné par la mode et les tendances de l'art conceptuel. Il se laisse conditionner par ce qui lui apparaît comme étant plus cool et à la mode, tout en faisant son possible pour adhérer à l'image de l'artiste transgressif, même si cela ne correspond en rien à son tempérament. Le fait qu'il se prenne toujours trop au sérieux m'a offert la possibilité de me moquer de lui dès que possible.

Sur le plateau, quelles dynamiques avez-vous mis en place avec Micaela Ramazzotti pour rendre crédible les fréquentes disputes/retrouvailles de Guido et de Serena ?

Je connaissais déjà Micaela, ayant joué avec elle dans le film QUESTIONE DI CUORE de Francesca Archibugi. Elle s'était révélée très différente de certaines actrices imbues d'elles-mêmes, c'est une merveilleuse compagne de voyage capable d'impulser un généreux échange d'énergie. Il y a en elle quelque chose d'inné, un instinct cinématographique plus fort que tout. Dans ce film, Luchetti l'a dirigée et photographiée d'une manière nouvelle et positive, il lui a donné l'occasion de sortir d'un certain type de rôle qu'elle avait déjà interprété plus d'une fois.



Foto Emanuela Scarpa

Micaela Ramazzotti (born 17 January 1979) is an Italian actress. Her film credits include *NON PRENDERE IMPEGNI STASERA*, *THE FIRST BEAUTIFUL THING* and *IL CUORE GRANDE DELLE RAGAZZE*. Ramazzotti was a regular cast member of the show *CRIMINI BIANCHI*. She won the David di Donatello for Best Actress for her role in *THE FIRST BEAUTIFUL THING* in 2010.

Micaela Ramazzotti (née le 17 janvier 1979) débute sa carrière d'actrice en jouant dans de grosses productions télévisées en Italie et fait ses premiers pas sur grand écran en 1999 dans *La Prima volta*. En 2006, la comédienne reçoit le prix Wella Cinema Donna du Meilleur Espoir au 63e Festival du Film International de Venise. Micaela Ramazzotti décroche alors l'un des rôles titres des séries *LE DERNIER PARRAIN DE MARCO RISI* et *CRIMINI BIANCHI* d'Alberto Ferrari.

En 2008 elle fait la rencontre du réalisateur Paolo Virzi qui lui offre le rôle de Sonia dans le film *TUTTA LA VITA DAVANTI*, pour lequel elle est nommée au David di Donatello de la Meilleure Actrice. Un an plus tard la comédienne et le réalisateur se marient. Micaela Ramazzotti enchaîne en jouant dans *QUESTION DE COEUR* aux côtés de Kim Rossi Stuart, un film pour lequel elle remporte le Ciak d'Or et le Ruban d'Argent du Meilleur Espoir.

En 2011 elle retrouve son mari sur les plateaux puisqu'elle incarne le rôle titre de *LA PRIMA COSA BELLA*. Un rôle qui lui permet de remporter le David di Donatello et le Ruban d'Argent de la Meilleure Actrice.



Foto Emanuela Scarpa

filmografie selectie vanaf 2000 / filmographie sélective depuis 2000

2013 ANNI FELICI / TON ABSENCE van / de Daniele Luchetti

2012 BELLAS MARIPOSAS van / de Salvatore Mereu

POSTI IN PIEDI IN PARADISO van / de Carlo Verdone

2011 IL CUORE GRANDE DELLE RAGAZZE / LE GRAND COEUR DES FEMMES van/de Pupi Avati

2010 LA PRIMA COSA BELLA van / de Paolo Virzì

2009 CE N'È PER TUTTI van / de Luciano Melchionna

QUESTIONE DI CUORE / QUESTION DE COEUR van / de Francesca Archibugi

2008 TUTTA LA VITA DAVANTI / TOUTE LA VIE DEVANT SOI van / de Paolo Virzì

2006 NON PRENDERE IMPEGNI STASERA van / de Gianluca Maria Tavarelli

2005 SEXUM SUPERANDO - ISABELLA MORRA van / de M. Bifano

2001 COMMEDIA SEXY van / de Claudio Bigagli

2000 LA VIA DEGLI ANGELI van / de Pupi Avati

ZORA LA VAMPIRA van de / des Manetti Bros



Foto Emanuela Scarpa

Micaela Ramazzotti on Serena:

Serena is a very human character, who experiences love as a struggle and who's always seeking reassurance. Her husband Guido is her very reason for living, the only source of her self-esteem. She sinks into despair if they have a fight, and she beams if he gives her a compliment. She seduces him when she wants something from him and plays hard to get when she wants to grab his attention. Serena is an unpredictable child with the courage (or recklessness) to abandon her role as the safe little middle-class housewife, so as not to turn away when love unexpectedly crosses her path.

Comment avez-vous été amenée à travailler sur ce film ?

Daniele Luchetti m'a contactée pour me proposer le rôle. Il m'a fait faire des essais avec Kim Rossi Stuart, que j'avais connu pendant le tournage du film QUESTIONE DI CUORE de Francesca Archibugi. Ces essais, une série de scènes assez difficiles, ont été très utiles car ils nous ont permis de faire plus ample connaissance et Daniele s'est vite rendu compte que Kim et moi-même étions les interprètes idéals pour l'histoire qu'il avait imaginée.

Qui est le personnage de Serena que vous interprétez ?

Tout en étant très éloignée de moi et de tous les rôles que j'ai interprétés jusqu'à présent, ce personnage est, à mon avis, le plus authentique que j'ai jamais joué. C'est sans doute la femme dans laquelle je me reconnais le plus parce qu'elle est très humaine. Face à son mari Guido, Serena est colérique et stratégique : elle le quitte de manière à ce qu'il revienne vers elle, elle se dispute avec lui pour se venger ensuite sur ses enfants, elle suscite sa jalousie pour attirer son attention... Je pense que son manque d'assurance et sa fragilité appartiennent à de nombreuses femmes, à des épouses dévouées, animées de sentiments un peu complexes et névrotiques. Fragile et doutant d'elle-même, elle vit l'amour à travers les combats et les disputes, cherchant perpétuellement à être rassurée sur son propre compte pour faire ensuite la paix et refaire l'amour avec passion avec son mari comme si c'était la dernière fois. Il y a une grande attirance érotique entre Guido et Serena. Guido est la raison de vivre de Serena et la source de sa propre estime de soi. Si elle se dispute avec lui, elle est désespérée, tandis que s'il lui fait un compliment, elle devient rayonnante avant de s'enfuir quand elle désire capter son attention.

En quoi, selon vous, est-ce une femme qui vous ressemble ?

Certainement pas par sa folie, je ne suis pas aussi folle qu'elle, mais peut-être parce que Serena exprime beaucoup de sentiments féminins. À mon avis, chaque femme pourra se reconnaître facilement dans certaines de ses contradictions et de ses actions : folle mais responsable, bigote mais frivole, naïve mais futée. Sans compter qu'elle a le courage de se démarquer de son rôle rassurant d'épouse petite-bourgeoise. Elle est même prête à accomplir des gestes éclatants, comme quand elle quitte Fregene - le lieu de vacances habituel - pour partir toute seule, sans son mari, dans une espèce de communauté féministe dans laquelle elle va avoir une relation avec une autre femme.

C'est une personne qui se déprime facilement, une boudeuse qui fait toujours la tête car elle n'est pas satisfaite de sa propre vie. C'est un événement rare que de la voir sourire. Suspicieuse et méfiante dans sa relation à son mari, elle ne s'ouvre jamais au monde et reste enfermée dans sa mentalité étroite. Mais après le voyage qu'elle va entreprendre, elle va parvenir à découvrir autre chose et ainsi, malgré son comportement infantile et prévisible, elle va se révéler être une femme facile à comprendre.

Qui est vraiment Serena ?

La réponse que je me suis donnée à la fin de ce très beau film est qu'il s'agit d'une femme qui aimait trop son mari, qui dépendait trop de ses jugements. Mais tout cela l'a poussée à renoncer pour toujours à vivre avec lui et à suivre avec audace sa propre voie. Le mystère de cette femme est le mystère inexplicable de quelqu'un qui porte en soi un trouble psychologique ou une blessure de l'âme, de quelqu'un né avec une mélancolie singulière. C'est une femme particulière que j'ai beaucoup aimée et je remercie de tout coeur Daniele de m'avoir offert l'opportunité unique d'interpréter un tel personnage. Cette femme m'a radicalement transformée, j'ai, par exemple, coupé mes cheveux à la garçonne. Serena est assez masculine et Daniele, en m'interdisant toutes afféteries, a voulu en quelque sorte que je m'épure. Le travail a été basé sur la tension, à l'américaine. Serena n'est jamais détendue ou souriante, elle ne sait pas jouir de ce qu'elle a. Elle m'a permis de comprendre qu'il ne fallait jamais avoir honte dans la vie et qu'il fallait toujours être ce qu'on est. Si un jour Serena n'a pas envie de sourire, elle peut et doit éviter de le faire, sans craindre de sembler désagréable : pour moi qui avais toujours tendance à cacher ma timidité derrière un sourire, cela a marqué un vrai tournant. Je trouve que sa liberté de mouvement lui donne une grande authenticité, c'est une femme très sincère, avec un visage très sincère. Nous avons beaucoup travaillé sur la lumière si bien que sur son visage, on voit la réalité, la fatigue, la tension...

Quelle a été votre relation avec Daniele Luchetti ?

Pour ce film, Daniele a voulu que j'aille à l'essentiel, il m'a ôté tout côté maternel, doux, altruiste : un peu tout ce que par le passé j'avais exprimé au cinéma à travers mes personnages et de cela, je le remercie toujours. C'est une chance qui est rarement offerte à une actrice. D'une certaine manière, j'ai interprété sa mère, même si c'est de façon romancée, et la relation qui s'est instaurée entre nous était semblable à celle qui existe entre une mère et un fils, une relation faite d'un grand amour mais aussi de beaucoup de contradictions. Serena est une femme qui se laisse aller et qui l'instant d'après, fait un pas en arrière. C'est comme si elle était toujours un peu suspicieuse envers le monde et Daniele, en fonction des scènes et de l'état émotif de mon personnage, réagissait en conséquence, me donnant peu de satisfactions et sans jamais lâcher la bride.

Je rentrais à la maison et je me demandais : « Mais est-ce qu'il m'aime ? » Tout cela m'a endurcie et m'a été utile, c'était exactement ce qu'il voulait déclencher en moi : un sentiment de défense. Il m'a fait perdre mon assurance et mon sourire et il m'a rendue suspicieuse. Il m'a dirigée d'une manière affectueuse mais sans trop me gratifier. Il ne voulait pas que je perde cette tension et pour y parvenir, il a utilisé une méthode, une stratégie précise pour m'endurcir. J'ai eu le sentiment de jouer dans un de ces films indépendants très modernes, comme ceux de l'Europe du Nord, où tout est un peu « volé » et où les visages sont sincères et les acteurs d'une grande authenticité. Une fois le film terminé, toute la tension est retombée et j'ai compris que Daniele avait adopté cette technique pour m'amener à lui donner ce dont il avait besoin, et cela m'a fait très plaisir de retrouver celle que je suis réellement.

Comment avez-vous travaillé avec Kim Rossi Stuart ?

Kim est un acteur exceptionnel, il a un mystère bien à lui qu'il exprime avec beaucoup de charisme. C'est un grand professionnel, capable de s'investir totalement dans ses personnages. Dans la vie, c'est quelqu'un de réservé et de peu bavard. Pendant le tournage de ce film - comme quand nous avons tourné QUESTIONE DI CUORE -, j'ai toujours respecté sa manière d'être. Nous étions tous les deux très concentrés pour ne pas perdre ce sentiment particulier qui était également porteur de la douleur et de la tension de ces années, et qu'il fallait maintenir constamment durant toute l'histoire. Entre nous, dans la vie, il y a une estime et une affection réciproques, mais sachant que les acteurs vivent souvent pleinement leur personnage, il nous est arrivé, alors que nous tournions des scènes de tension, de rupture ou une dispute entre Guido et Serena, de cesser de nous parler et de rester à distance l'un de l'autre. Si nos personnages se haïssaient, nous étions glacials et tendus nous aussi, sans doute parce que secrètement, nous sentions que cela était juste et normal, que cela pouvait être utile à la scène tournée. Sur le plateau, Daniele a senti cela et l'a utilisé au mieux : je me souviens d'un soir où Kim et moi devions jouer une scène dans laquelle nous nous disputions furieusement. Eh bien, ce jour-là, nous nous sommes disputés également en-dehors du plateau et je suis certaine que cette dispute a été profitable à la scène du film. De la même manière, si on devait jouer une scène dans laquelle nos

personnages devaient rire et plaisanter avec leurs enfants, nous devenions tous les deux légers et insoucians. Et c'est ainsi que nous avons vécu pleinement les émotions présentes dans le récit et trouvé la bonne dynamique.

Quelle a été votre relation avec Martina Gedeck ?

Une relation différente et particulière, d'une franchise totale. Martina est une grande actrice et une personne de qualité capable de mettre les autres à leur aise, aussi bien humainement que professionnellement : j'ai eu la sensation de retrouver quelqu'un que je connaissais depuis longtemps. Quand Serena rencontre Helke, elle sourit, elle s'ouvre à elle, elle se sent comme une petite fille, elle retourne un peu en enfance. Elle se laisse aller et guider par cette femme maternelle. Une grande sympathie est née entre Martina et moi, identique à celle qui existe dans le film. Daniele m'avait demandé d'être différente avec chacun des personnages. Tandis que ce qui était en jeu avec Guido, c'était le chantage et la suspicion, avec Helke, c'était un désir réciproque et inconnu jusqu'alors. Nous avons dû jouer plusieurs scènes de baisers et de nus avec Martina. C'était la première fois que je jouais une homosexuelle et j'étais assez tendue. Mais il s'est avéré qu'il était plus facile d'embrasser une femme qu'un homme, et nous l'avons fait avec professionnalisme et délicatesse. J'ai retrouvé une autre moi-même et cela a été très agréable et amusant d'expérimenter cette nouveauté.



Foto Emanuela Scarpa

Martina Gedeck was born 14 September 1961 in Munich, West Germany and grew up in Bavaria, the oldest of three girls. In 1971, her family moved to Berlin, where the eleven-year-old debuted as an actress in children's television shows.

After graduating school in 1981, she enrolled at the Free University of Berlin, majoring in German Literature and History. From 1982 to 1986, Martina attended acting classes at the Berlin University of the Arts. During that time, she made her stage debut at the Theater am Turm in Frankfurt. Gedeck performed regularly at the Deutsches Schauspielhaus in Hamburg, and appeared in plays in Basel, Berlin, Frankfurt, and Hamburg.

In 1994, Gedeck gained the attention of film audiences with her performance in Sönke Wortmann's hit comedy MAYBE... MAYBE NOT (DER BEWEGTE MANN). In 1995, Gedeck received critical praise for her award-winning performance in the television drama HÖLLEISENGRETL. In 1997, she furthered her reputation with her performance as Lilo in Wolfgang Becker's LIFE IS ALL YOU GET (DAS LEBEN IST EINE BAUSTELLE). In 1997, she received the German Film Award for Best Actress in a Supporting Role for her performance as a shy waitress in Helmut Dietl's ROSSINI (ROSSINI ODER DIE MÖRDERISCHE FRAGE? WER MIT WEM SCHLIEF). By the end of the 1990s, Gedeck had established herself as "one of the most prolific character actresses in Germany" with ambitious feature films such as JEW-BOY LEVI (VIEHJUD LEVI) and television dramas like Dominik Graf's DEINE BESTEN JAHRE. She garnered awards and nominations throughout this period of her career.

Gedeck's international breakthrough came with her performance in Sandra Nettelbeck's MOSTLY MARTHA (BELLA MARTHA). In the film, she plays a workaholic chef who is forced to adjust to major changes in her personal and professional life that are beyond her control. The film won the Créteil International Women's Film Festival Grand Prix Award, and the Goya Award for Best European Film in 2002. It also received a German Film Award Nomination for Outstanding Feature Film. For her performance, Gedeck received a European Film Award Nomination for Best Actress (2002), the German Film Award for Outstanding Individual Achievement for Actress (2002), and the German Film Critics Association Award for Best Actress (2003).

In 2006 Gedeck appeared in five major films: THE ELEMENTARY PARTICLES (2006) as Christiane, THE LIVES OF OTHERS (2006) as Christa-Maria Sieland, THE PERFECT FRIEND (2006) as Marlène, SUMMER '04 (2006) as Miriam Franz, and Robert De Niro's THE GOOD SHEPHERD (2006) as Hanna Schiller, starring opposite Matt Damon and John Turturro. THE LIVES OF OTHERS won the Academy Award for Best Foreign Language Film.

In 2008 Gedeck played the role of Ulrike Meinhof in THE BAADER MEINHOF COMPLEX. In 2010, Gedeck, who is affiliated with the Green Party, served as an elector in the Federal Assembly to elect the new President of Germany. That year, she appeared in JEW SÜS: RISE AND FALL and AGNOSÍA.

In 2012 she appeared in *THE WALL* and *THE DOOR*, and in 2013, she appeared in *THE NUN* and *NIGHT TRAIN TO LISBON*. Gedeck resides in Berlin with her partner, Swiss director Markus Imboden.[3] In 2013 she was named as a member of the jury at the 70th Venice International Film Festival.

Martina Gedeck (née le 14 septembre 1961 (52 ans) à Munich) est une actrice allemande. Elle a passé son enfance à Landshut (Bavière) puis dès 7 ans à Berlin. Après avoir étudié brièvement l'Allemand et l'Histoire à l'Université de Berlin, elle suit finalement des cours d'art dramatique à l'Académie des Arts (Hochschule der Künste Berlin) de 1982 à 1986. Elle fait ses débuts au théâtre avant de tourner dans de nombreux téléfilms allemands au milieu des années 1980. Elle tourne son premier long-métrage en 1986, intitulé *IN DER KÄLTE DER SONNE*. En 1999, elle joue notamment dans *LEVI, GARÇON JUIF* de Didi Danquart, puis c'est avec *CHÈRE MARTHA* en 2002 qu'elle commence à se faire remarquer à l'étranger, notamment avec une nomination au Prix de la Meilleure actrice aux European Film Awards. La même année, elle a reçu deux fois le prix du film allemand (Deutscher Filmpreis).

Mais ce n'est qu'en 2005 que le public hexagonal la découvre réellement dans un film français de Francis Girod, *UN AMI PARFAIT*. L'année suivante, elle interprète Christiane, la partenaire idéale de Bruno en quête perpétuelle de plaisir sexuel dans *LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES*, adaptation du roman de Michel Houellebecq. Début 2007, le succès de *LA VIE DES AUTRES*, Oscar du Meilleur film étranger, lui procure une renommée mondiale, comme en témoigne sa participation à *RAISONS D'ÉTAT* de Robert De Niro.

Les années 2008 et 2009 sont l'occasion d'un retour aux sources pour l'actrice. On la retrouve tout d'abord dans *LA BANDE À BAADER*, drame réalisé par Uli Edel. Elle y incarne une jeune journaliste révolutionnaire et réfractaire au pouvoir politique en place. En 2009, elle tient le rôle titre de la comédie allemande *Comme il faut*.

Martina Gedeck partage sa vie avec l'acteur allemand Ulrich Wildgruber jusqu'à la mort de ce dernier en 1999. Depuis 2005, elle est la compagne de Markus Imboden, réalisateur allemand qui a majoritairement travaillé pour la télévision.



Foto Emanuela Scarpa

filmografie selectie vanaf 2000 / filmographie sélective depuis 2000

2013 ANNI FELICI / TON ABSENCE van / de Daniele Luchetti

LA RELIGIEUSE van / de Guillaume Nicloux

BASTARD van / de Carsten Unger

NIGHT TRAIN TO LISBON van / de Bille August

2012 THE DOOR van / de Istvan Szabo

DIE WAND / LE MUR INVISIBLE van / de Julian Roman Pölsler

2010 AGNOSIA van / de Eugenio Mira

JUD SÜSS - FILM OHNE GEWISSEN / GOEBBELS ET LE JUIF SÜSS van / de Oskar Roehler

2008 MEINE SCHÖNE BESCHERUNG / UNE AVALANCHE DE CADEAUX van / de Vanessa Jopp

GELIEBTE CLARA / CLARA van / de Helma Sanders-Brahms

TRIS DI DONNE E ABITI NUZIALI van / de Vincenzo Terraciano

2007 DER BAADER MEINHOF KOMPLEX / LA BANDE À BAADER van / de Uli Edel

2006 DAS LEBEN DER ANDEREN / LA VIE DES AUTRES van / de Florian H. von Donnersmarck

ELEMENTARTEILCHEN / LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES van / de Oskar Röhler

SOMMER '04 van / de Stefan Krohmer

THE GOOD SHEPHERD / RAISONS D'ÉTAT van / de Robert de Niro

UN AMI PARFAIT van / de Francis Girod

2002 RICETTE D'AMORE van / de Sandra Nettelbeck



Foto Emanuela Scarpa

Martina Friederike Gedeck on Helke:

Helke is a very positive, free-spirited character, the counterpart to all the other characters in the film. She is independent and playful, a rare and explosive mixture in women's role models. To me, Helke's attitude towards life is not specifically 68ish but belongs to any free-spirited human being at any time, any place.

Qu'est-ce qui vous a poussée à accepter ce film ?

J'ai beaucoup aimé le scénario qui raconte d'une manière sincère et poétique le passage d'un enfant à l'âge adulte et comment il trouve le moyen d'affronter le chaos qui l'entoure en prenant ses distances, en filmant tout avec une caméra super 8.

Ce qui m'a profondément touchée dans le scénario, c'est la prise de conscience que la vie doit s'écouler librement et qu'il est possible de s'opposer au chaos à travers l'art. Cela a eu un vrai impact sur moi.

Quelle relation s'est créée avec Daniele Luchetti ? Le scénario devait-il être respecté à la lettre ou avez-vous eu la possibilité d'improviser sur le plateau ?

Travailler avec Luchetti a été une expérience fantastique. Être sur le plateau avec lui et créer ensemble les scènes a été une grande joie. J'ai rarement éprouvé autant de plaisir à travailler avec un réalisateur-acteur, avec autant de profondeur, de vitalité et de réalisme.

Daniele est un homme très sensible. En tant que réalisateur, il a une grande expérience et il se méfie beaucoup de la routine : il nous poussait toujours à essayer des choses et à être à la fois libres et personnels.

Qui est Helke et comment avez-vous travaillé ce personnage ?

Je crois que le personnage de Helke est bien développé dans le film : elle recherche le grand amour, mais elle ne ressent pas pour autant le besoin de « dépendre » de qui que ce soit. C'est une personne qui connaît la vie, elle l'aime et elle n'en a pas peur. Jouer un personnage aussi positif et libre a été pour moi d'un grand enrichissement. J'ai aimé aussi le fait que Helke soit d'une certaine manière un personnage qui est en opposition avec les autres : elle est indépendante et joyeuse, un mélange rare et explosif pour un rôle féminin.

Selon vous, Helke est l'expression d'une période historique particulière comme l'après 68, ou bien ce personnage contient-il des caractéristiques propres à plusieurs époques ?

Je ne crois pas que le rapport à la vie de Helke soit typique des années 68, c'est celui de tous les esprits libres, à n'importe quelle époque et en tous lieux. Une personnalité qu'on rencontre assez rarement.

Comment cela s'est passé avec Micaela Ramazzotti ?

J'ai beaucoup aimé travailler avec Micaela, elle a un instinct incroyable, elle est toujours très intense, sensuelle et en même temps très naturelle. J'ai eu l'impression qu'elle s'était littéralement jetée dans son rôle magnifique et que ce dernier lui avait été confectionné sur mesure. J'ai vraiment apprécié sa passion et son courage en tant qu'actrice.

Que pensez-vous du cinéma italien et en quoi est-il original selon vous ?

Je pense que le cinéma italien donne le meilleur de lui-même quand il raconte la vie dans son essence, quand il la célèbre sans pour autant éluder les difficultés en montrant à la fois sa profondeur et sa superficialité.



Foto Emanuela Scarpa

“A delicate, nuanced film that is unexpectedly moving in its portrait of a young Italian family living through the turbulent, freedom-loving '70s, *Those Happy Years* uses ironic distance to talk about very intimate things.”

Hollywood Reporter

“*Those Happy Years* very much feels like such a fantasy, but with the added sobering wisdom that comes with growing up and understanding our parents as we become adults ourselves. In the end, this film is a fantasy well worth indulging.”

Sound on Sight

“Luchetti is a fine writer of dialogue and a wonderful judge of character and situation. In this contemporary look at a marriage in crisis, he elicits excellent performances from two of Italy's best-known actors, and effortlessly steers this story away from the melodramatic and toward territory rich with sincere emotion and empathy.”

Piers Handling, Tiff. festival'13

“Daniele Luchetti brings his usual mix of warmth, drama and boisterousness to this flashback to the roiling Italian 1970s of his youth.”

Variety



Foto Emanuela Scarpa